

# PRIX DU ROMAN DE LA VILLE DE CARHAIX 2012

---

Le « Prix du roman de la ville de Carhaix » a été créé en 1999 et récompense chaque année un roman dont l'auteur est breton ou bien réside dans l'un des cinq départements bretons. Ce prix est doté d'une somme de 1 500 euros remis dans le cadre du « Festival du livre en Bretagne ».

Lauréat 2012 Claire FOURIER  
pour son roman *Les silences de la guerre* (2012, Editions Dialogues)

## Éléments biographiques

Claire Fourier est née en 1944 à Ploudalmézeau, d'un père originaire de Landeleau et d'une mère de la côte du nord-Finistère. Elle vit à Paris et Carnac.

Diplômée d'Histoire et de l'Ecole Nationale Supérieure des Bibliothèques, Claire Fourier a été professeur de Lettres et bibliothécaire. Une existence itinérante la privant de son métier, elle se consacre alors à l'écriture.

Claire Fourier a emprunté son nom de plume à Charles Fourier pour l'amour de la fantaisie, du sourire et pour la théorie de « l'attraction passionnée » développée par l'utopiste.

Claire Fourier a publié une vingtaine de livres, des romans, des haïkus, des essais, un journal, des récits historiques, où elle se plaît à mélanger et à dépasser les genres.

*Les silences de la guerre* a aussi obtenu le Prix Bretagne 2012 et le prix Ar Vro de la Ville de Vannes.

## Bibliographie sélective

*Métro Ciel*, suivi de *Vague conjugale*, récits (Actes Sud, 1996, réédition 2006).

*À contre-jour(nal)*, (Jean-Paul Rocher éditeur, 2006).

*Ce que dit le vent d'Ouest*, roman (Jean-Paul Rocher éditeur, 1998)

*C'est de fatigue que se ferment les yeux des femmes*, récit (Bartillat, 2002).

*Route Coloniale 4 en Indochine*, récit historique (réédition, Jean-Paul Rocher éditeur, 2004).

*L'amante océane*, récit (nouvelle édition resongée, Jean-Paul Rocher éditeur, 2008).

*Je vais tuer mon mari...*, roman (Réédition poche, Bartillat, 2009).

*La Valse libertine*, roman-haïku de printemps, (Jean-Paul Rocher éditeur, 2009).

*Je ne compte que les heures heureuses*, roman (Jean-Paul Rocher éditeur, 2010).

## Résumé de la 4ème de couverture

La guerre. Ce pourrait être n'importe laquelle. C'est celle de 1940. L'histoire se passe près de Brest, dans la maison réquisitionnée pour loger un officier allemand affecté à la construction du mur de l'Atlantique. Sur la côte finistérienne, cet officier du génie, originaire de la Baltique, se sent dans un pays fraternel. En face de lui, une jeune fille et son père. Vont-ils s'enfermer dans le mutisme comme les personnages du *Silence de la mer*, de Jean Vercors ? Tous les trois choisissent de parler. Qu'est-ce que la patrie ? Qu'est-ce que le devoir en temps de guerre ? Ils évoquent ce

qui a uni, désuni leurs pays respectifs dans le passé, ce qui les réunira un jour dans l'Europe. Ensemble ils vont tenter de comprendre l'incompréhensible, de se hisser mentalement au-dessus des clôtures, des barrages tel ce mur de l'Atlantique.

Dans *Les Silences de la guerre*, Claire Fourier entrelace le déroulement de la guerre et celui d'un amour. Elle donne à voir un homme et une femme qui choisissent de donner tort à la guerre et décident d'entrer dans une résistance supérieure. À nouveau, elle traite un thème qui lui est cher avec un souci minutieux de l'exactitude historique.

## **Ce qu'en pense le Jury...**

### **La force de la parole**

Dédiant son roman à la mémoire de Jean Vercors, Claire Fourier ne fait nul mystère qu'il s'affirme comme « des pages d'expérience » dans le sillage du *Silence de la mer*, qui la hante de relecture en relecture. Elle décrit une rencontre similaire et une conduite opposée. Un possible que le roman emblématique d'une génération ne pouvait envisager et a relégué au silence pendant plusieurs décennies.

Claire Fourier entrelace la guerre de 1940 et la brève passion d'un officier allemand venu construire le mur de l'Atlantique près de Brest, et d'une jeune fille bretonne, « qui décident de donner tort à la guerre, de dire non à la guerre, et choisissent, frontaliers de l'action et du rêve, d'entrer dans une résistance supérieure ».

La maison du père de Glaoda la narratrice, vétérinaire et résistant, est réquisitionnée pour loger l'officier allemand du génie. Cette situation de cohabitation forcée les amène à réfléchir sur l'incompréhensible, à voir lucidement par-delà la guerre pour la ramener à un épisode douloureux dans une chaîne de vie. Malgré les pensées contradictoires de Glaoda, les bouffées de culpabilité des uns et des autres, s'installe « une amabilité dont (ils étaient) tous trois amenés à sentir combien elle était précieuse en temps de haine collective, même combien elle était vitale ».

La guerre révèle les caractères. « Les haineux trouveront l'occasion de rajouter à la haine, les aimants de rajouter à l'amour », ainsi que l'observe Hermann avec justesse. Les individus sauront ici être plus sages que l'Histoire affolée. Ils mettront en avant leur exigence morale, leur goût pour l'art, leur souci de nommer, de dire et de comprendre, sans se tenir à l'écart dans une bulle préservée. Ils vivent au contraire au cœur des événements : « Nous n'étions pas hors du monde : le monde était en nous ».

Avec un vrai souci de l'exactitude historique, Claire Fourier donne à la résistance un visage plus nuancé et contrasté que celui gardé par l'histoire officielle. Des passages en italique, à la première personne comme dans le corps du roman, mais écrits plus tard, s'intercalent pour préciser certains événements peu connus. Ainsi un épisode de résistance où en 1943 à l'arsenal de Brest des soldats allemands antinazis aux côtés d'ouvriers français formèrent ensemble le Parti Ouvrier Internationaliste.

Comme dans ses précédents ouvrages, Claire Fourier accorde la prédominance à la parole : « La paix prenait forme sous la langue ». Tout s'enroule et prend sens autour du besoin d'une parole vitale, salvatrice. La parole et l'amour, les mots et les sens sont ici intimement liés. « D'une certaine manière, sentant la vie menacée, nous confiions notre corps à la parole comme à un abri », précise Glaoda. Deux êtres officiellement ennemis deviendront amants. Ils comprendront qui est l'autre, non pas un alter ego, non pas un miroir mais deux êtres qui partagent et se complètent, et vivront un amour absolu. La narratrice parle de délicatesse, d'une « obligeance (...)

jamais connue ensuite dans aucune relation amoureuse ». Les amants partagent « une intelligence du cœur (...) une connaissance à la fois intuitive et réfléchie ». « Il n'y avait plus une fibre de moi, une fibre de lui que nous ne sentions vibrer, et vibrer à l'unisson ». Evoquant l'amour, Claire Fourier fait dire à Glaoda : « confiante, la parole s'est coulée dans la chair ».

« J'ai parfois pensé que nous avons été ensemble un poème vivant », écrit la narratrice. Claire Fourier place la rencontre de Glaoda et d'Hermann au centre d'une vision du monde « qui s'origine dans le fond de l'être ».

On retrouve dans ce roman tous les éléments fondateurs de l'univers de Claire Fourier, qui tourne autour de la force d'une parole essentielle.

**Marie-Josée CHTISTIEN**

*Membre du jury du Prix du Roman de la Ville de Carhaix,  
poète et critique, fondatrice et responsable de la revue Spered Guez / L'esprit sauvage.*

### **Les lauréats depuis 1999**

1999 : Yvon INIZAN - *Ailleurs exactement* (Aigues-Vives, HB éditions)

2000 : Bernard GAREL - *Mines flottantes* (Ramsay)

2001 : Jacques JOSSE - *Café Rousseau* (La Digitale)

2002 : Soazig AARON - *Le non de Klara* (Maurice Nadeau)

2003 : Marie LE DRIAN - *Ça ne peut plus durer* (Julliard)

2004 : Cédric MORGAN - *Le Bleu de la mer* (Phébus)

2005 : Arnaud LE GOUËFFLEC - *Basile et Massue* (L'Escarbille)

2006 : Marie-Hélène BAHAIN - *L'arbre au vent* (Diabase)

2007 : Sylvain COHER - *Fideicommiss* (Naïve Editions)

2008 : Françoise MOREAU - *Jamais de la vie* (Diabase)

2009 : Tanguy VIEL - *Paris-Brest* (Les éditions de Minuit)

2010 : Hervé JAOUEN - *Ceux de Ker-Askol* (Presses de la Cité)

2011 : Gaël BRUNET - *Tous les trois* (Editions du Rouergue)

**2012 : Claire FOURIER - *Les silences de la guerre* (Editions Dialogues)**